

la morosité du monde des Lettres¹⁾ soit violemment dénoncée et dépassée, la pratique hédoniste que nous propose Barthes par sa lecture plurielle n'est qu'une diversion imaginée pour échapper à une difficulté fondamentale qu'une partie de la bourgeoisie intellectuelle entrevoit, mais ne parvient pas à surmonter. Elle se réfugie en effet dans le rêve d'une culture "nouvelle", culture fondée sur l'illusion qu'un "travail" de l'écriture compris comme plaisir et jeu abolira les rapports marchands que le système capitaliste lui impose. Or croire qu'il est possible par une attitude volontariste de faire de la lecture-écriture-jouissance un acte révolutionnaire en soi, et non plus un "acte de consommation", c'est ne pas voir que les rapports économiques dominant de façon déterminante tous les rapports sociaux y compris les rapports de production intellectuelle. C'est ne pas comprendre que l'abolition d'une culture déterminée par ces rapports passe d'abord par une lutte économique et politique et non par une lutte qui de fait n'est qu'idéologique.

Renvoyant le politique au second plan²⁾ au profit du "travail" de l'écriture qu'il considère comme proprement

- (1) "...casse-pieds de toutes sortes, qui décrètent la forclusion du texte et de son plaisir, soit par conformisme culturel, soit par rationalisme intran-sigeant (suspectant une "mystique" de la littérature), soit par moralisme politique, soit par pragmatisme imbécile, soit par niaiserie loustic, soit par destruction du discours, perte du désir verbal." (Le Plaisir du Texte, pp. 26-27).
- (2) "Le texte est (devrait être) cette personne désin-volte qui tourne le derrière au Père Politique (Le Plaisir du Texte, p. 84).

révolutionnaire¹⁾, Barthes se cantonne finalement dans une pratique (individuelle) du signifiant, difficilement articulable à une analyse globale. Ainsi, le reproche qu'il adresse aux analyses socio-idéologiques (leur incapacité de "...matérialiser le plaisir du texte...")²⁾, se retourne, inversé, contre lui :

Reculer indéfiniment les signifiants du texte, mouvement perpétuel, bref, pratiquer l'éclatement, "l'étoilement" du texte n'est possible que si l'on a "...derrière soi des milliers d'heures de lecture avec les expériences et les mémoires multipliées qui en résultent. Il y a une jubilation, et une audace de la déconstruction culturelle qui supposent une vaste érudition préalable, une douce saturation.³⁾ Les dérives, émotions ou délectations ne sont donc que mots creux pour celui qui, privé de la culture nécessaire à une saisie plurielle de l'écriture, ne sait et ne peut faire jouer le texte. Produit d'une élite pour la jouissance d'une élite, l'analyse textuelle telle que la pratique de Barthes reste un jeu de mandarins.

La conséquence en est que Barthes finit par "penser" à la place de ses auditeurs ou lecteurs. A

(1) L'écriture "...libère une activité que l'on pourrait appeler contre-théologique, proprement révolutionnaire, car refuser d'arrêter le sens, c'est finalement refuser Dieu et ses hypostases, la raison, la science, la loi." ("La Mort de l'Auteur", p. 16). cf. également Sade, Fourier, Loyola, p. 35.

(2) Le Plaisir du Texte, p. 93.

(3) Bertrand Poirot-Delpech, "Pour une érotique de la lecture. Le Petit 'Kamasutra' de Roland Barthes". Le Monde, Sélection hebdomadaire du jeudi 15 au mercredi 21 février 1973, p. 20.

lire S/Z il apparaît en effet clairement que le rapport transférentiel que Barthes a établi entre lui et son auditoire a été (est) pour lui un conditionnement nécessaire à son propre discours, que "l'écoute" est moins attention à la parole (objection-provocation-ou acquiescement) des étudiants que transfert de ses propres phantasmes.¹⁾

Ce n'est évidemment pas Barthes en tant qu'individu que nous sommes amenés à critiquer, mais Barthes en tant que représentant de cette intelligentsia qui par sa pratique substitutionniste rend difficile, voire impossible une dynamique d'intervention réelle, dynamique qui abolirait pratiquement et non seulement théoriquement la notion d'auteur et d'oeuvre comme "propriété privée". Il est vrai que cette pratique élitaire n'implique nullement chez Barthes un culte de l'élitisme. Au-delà de la position désabusée qu'il affiche face à une culture nouvelle qui ne serait pas

(1) "...certains ont cru que S/Z était sorti de discussions entre les étudiants et le directeur d'études; ils n'ont pas vu que la dédicace (autre le caractère authentiquement amical de son adresse) était faite pour introduire le mot "écoute";... l'écoute est productrice: en me renvoyant, fut-ce dans le silence, mais par une présence renouvelée, l'analyse de Sarrasine que je menais, l'auditoire, à qui j'étais lié par un rapport transférentiel, modifiait sans cesse mon propre discours." (Réponses: Tel Quel, no 47, p. 100). Nous renvoyons, par ailleurs, le lecteur à l'article "Ecrivains, Intellectuels, Professeurs", Tel Quel no 47, p. 5-7, où Barthes a explicité la relation enseignant-enseigné.

une culture de classe¹⁾, il dénonce la "contradiction (historique)" dans laquelle il se sent lui-même enfermé. Par sa distance sinon effective du moins théorique par rapport à "une pratique mandarinale (issue d'une exténuation de la culture bourgeoise)..."²⁾, Barthes fait preuve de lucidité. Il remarque à juste titre qu'"aucune signifiance (aucune jouissance) ne peut se produire (...) dans une culture de masse (à distinguer comme l'eau du feu, de la culture des masses), car le modèle de cette culture est petit bourgeois".³⁾ Croire à la possibilité d'une culture radicalement nouvelle dans une société qui défend une culture de masse est en effet parfaitement utopique:

Dessiner le tableau d'une culture nouvelle, prolétarienne, dans les cadres du capitalisme, c'est être un utopiste réformiste, c'est estimer que le capitalisme ouvre des perspectives illimitées de perfectionnement. (4)

Ainsi, bien que Barthes affirme que

c'est le propre de notre contradiction (historique), que la signifiance (la jouissance) est toute entière réfugiée dans une alternative excessive: ou bien dans une pratique mandarinale (...), ou bien dans une idée utopique... (5)

-
- (1) Pour Barthes cette "...culture à venir, surgie d'une révolution radicale, inouïe, imprévisible, dont celui qui écrit ne sait qu'une chose: c'est que, tel Moïse, il n'y entrera pas..." n'est qu'une "idée utopique". (Plaisir du texte, p. 63).
- (2) Plaisir du texte, p. 63.
- (3) Plaisir du texte, p. 63, c'est nous qui soulignons.
- (4) Léon Trosky, Littérature et révolution, traduit du russe par Pierre Frank, Claude Ligny et Jean-Jacques Marie, Préface de Maurice Nadeau, coll. 10/18, 1964, p. 418.
- (5) Plaisir du Texte, p. 63.

il n'en tire pas la conséquence (révolutionnaire) qui seule aurait (aura) des chances de résoudre/dissoudre cette contradiction. Nous sommes ici au coeur du problème. En acceptant cette contradiction comme définitive et sans solution, Barthes assume sa position d'intellectuel bourgeois radicalisé, prisonnier volontaire et désabusé d'une classe qu'il sait pourtant sans avenir historique. Il ne peut alors que s'échapper dans le rêve et dans une pratique hédoniste individuelle, a-historique, a-dialectique, qui vise à jouir de sa propre culture comme d'un objet sans histoire. Il oublie que les collections qu'il s'est constituées dans son vaste musée imaginaire sont nées dans les heurts historiques des manifestations de la lutte des classes qui continuent de s'affronter derrière les verrières opaques et les grilles fermées. Visiteur solitaire et conservateur déçu, il oublie, dans la contemplation sensuelle de ces pièces précieuses, qu'un discours, même amplifié par des échos multiples, ne pourra le tirer de sa déception s'il ne brise, pour rejoindre les manifestations réelles de l'histoire, les murs épais de son univers imaginaire.

CONCLUSION

A la lumière des difficultés que nous avons relevées au cours de notre lecture critique de R. Barthes nous pouvons maintenant proposer, différemment, un type d'analyse qui pourrait surmonter les obstacles que la sémiotique barthésienne n'a pu éviter.

Nous pensons que seule une analyse matérialiste pourra saisir le texte dans sa relation à la situation historique et sociale. Le matérialisme historique et dialectique permet en effet d'échapper à l'empirisme - qui chez Barthes se marque par la notion de sens pluriel - et à son corrélat idéaliste - le rejet du sujet social -; dans cette perspective on ne peut plus considérer la lecture marxiste comme simplement complémentaire à d'autres approches développées par les sciences humaines. Cette affirmation résulte de notre critique des essais barthésiens qui rangeaient le marxisme "d'une manière toute rhétorique et formelle parmi d'autres perspectives et au même rang qu'elles..."¹⁾

(1) Pierre Barbéris, "Eléments pour une lecture marxiste du fait littéraire: lisibilités successives et signification" in: Littérature et idéologies, Colloque de Cluny II, avril 1970, p. 18.
voir les déclarations de Barthes à propos de l'approche marxiste des oeuvres qu'il considère tantôt comme "une des grandes idéologies du moment", tantôt comme une herméneutique. cf. "Les deux critiques" in: Essais critiques, p. 246 et "De l'oeuvre au texte" in: Revue d'Esthétique, p. 227.

Tenter une analyse matérialiste c'est accepter de considérer l'analyse marxiste comme réellement déterminante, et par conséquent, renoncer à faire de l'objet d'étude un tout en soi, centre unique de l'analyse. C'est, en d'autres termes, et pour une fois encore reprendre un exemple chez Barthes¹⁾, renoncer définitivement à des méthodes d'analyse qui croient pouvoir définir "une première vue sémantique" du texte en ne recourant qu'à des critères intratextuels²⁾. C'est aussi, et surtout, comprendre que l'analyste n'est pas un sujet neutre, a-historique et a-social, garant de l'objectivité, mais bien au contraire un sujet pris dans une réalité historique déterminant la perspective même de l'analyse, c'est-à-dire la manière dont sera perçu et analysé l'objet d'étude³⁾.

Il est évident que le caractère très général de cette conclusion ne pourra réellement prendre son sens que par rapport à une pratique textuelle concrète. Un premier essai d'une analyse matérialiste a été réalisé par P. Fiala et Ch. Ridoux à propos du tract du Dr. Carpentier "Apprenons à faire l'amour."⁴⁾

-
- (1) "Par où commencer" in: Poétique 1, Seuil, janv. 1970, pp. 3-9.
 - (2) Ainsi, à propos de l'Ile mystérieuse, Barthes écrit: "pour arrêter le tableau initial, il n'y a dès lors qu'un moyen: s'aider dialectiquement du tableau final (ou réciproquement selon les cas)" (op.cit. p. 4)
 - (3) Nous renvoyons le lecteur à l'excellent article de Michel Lovy "Objectivité et point de vue de classe dans les sciences sociales" où ce problème est développé de façon fort pertinente (Critiques de l'Economie Politique no 9, Sur la méthode, Éditions Maspéro, oct.-déc. 72).
 - (4) Cahier à paraître au Centre de Recherches sémiologiques de Neuchâtel.

Du fait que leur analyse tente de s'inscrire directement dans la réalité historique, elle parvient à articuler dialectiquement l'analyse formelle du tract à celle de la situation sociale dans laquelle il s'insère. C'est là une première réponse effective aux analyses barthésiennes qui n'ont pu que juxtaposer approches formelle et idéologique.

BIBLIOGRAPHIE

Remarque préliminaire

Une bibliographie complète sur Barthes ayant été publiée dans la Revue Tel Quel, no 47, Automne 1971, nous ne signalerons ici que les ouvrages ou articles de Barthes que nous avons lus et utilisés.

A. Ouvrages de Barthes

- ROLAND BARTHES: Le degré zéro de l'écriture. (1953). Paris, Gonthier, 2e éd. 1965, Coll. "Médiations".
- Michelet par lui-même. Paris, Seuil, 1954, Coll. "Ecrivains de toujours".
- Mythologies. Paris, Seuil, 1957, Coll. "Pierres vives".
- Sur Racine. Paris, Seuil, 1963, coll. "Pierres Vives".
- Eléments de sémiologie. (1964). Paris, Gonthier, 1965, Coll. "Médiation".
- Essais critiques. Paris, Seuil, 1964, Coll. "Tel Quel".
- "Rhétorique de l'image". Communications 4, nov. 1964.
- "Drame, poème, roman". Critique 218, juil. 1965.
- Critique et Vérité. Paris, Seuil, 1966. Coll. "Tel Quel".
- "Introduction à l'analyse structurale des récits". Communications 8, nov. 1966.
- Système de la mode. Paris, Seuil, 1967.

- ROLAND BARTHES: "L'analyse rhétorique". Littérature et Société, Bruxelles. Ed. de l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1967.
- "L'arbre du crime". Tel Quel 28, hiver 1967.
- "L'effet de réel". Communications 11, mars 1968.
- "La mort de l'Auteur". Manteia 5, 1968.
- "L'écriture de l'événement". Communications 12, nov. 1968.
- "Réflexions sur un manuel". in: Enseignement de la littérature. Entretiens du Centre culturel de Cerisy-la-Salle. 22 au 29 juil. 1969. Sous la direction de Serge Doubrovsky et T. Todorov. Paris, Plon, 1971.
- "Par où commencer?" Poétique 1, janv. 1970.
- "L'analyse structurale du récit". Recherche de sciences religieuses 58, 1 janv-mars 1970.
- "Critique et Autocritique." Un entretien d'André Bourin, in: Nouvelles Littéraires, 5 mars 1970.
- "Critique à pied d'oeuvre. Ce que j'ai tenté? Ecrire une lecture". Paris, Le Figaro Littéraire, no 1242, 9 mars 1970.
- "L'ancienne rhétorique, aide-mémoire". Communications 16, déc. 1970.
- S/Z ("Sarrasine"). Paris, Seuil, 1970, Coll. "Tel Quel".
- L'empire des signes. Genève, Skira, 1970, Coll. "Sentiers de la Création".
- "Changer l'objet lui-même". Esprit 39 4e fascicule, avril 1971.
- "Une idée de recherche". Paragone 260, octobre 1971.

ROLAND BARTHES: "Intellectuels, écrivains, professeurs".
Tel Quel, 47, Automne 1971.

"De l'oeuvre au texte". Revue d'Esthétique, no 24, 1971.

Sade, Fourier, Loyola. Paris, Seuil, 1971, coll. "Tel Quel".

"Analyse structurale et exégèse biblique" Essais d'interprétation, par R. Barthes, F. Bovon, F.J. Leenhardt, R. Martin, Achard, J. Starobinski. in: Bibliothèque théologique, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1972.

Le Plaisir du texte. Paris, Seuil, 1973, coll. "Tel Quel".

B. Articles critiques

- BARBERIS, P. "Eléments pour une lecture marxiste du fait littéraire: lisibilités successives et signification". in: Littérature et idéologies, Colloque de Cluny II, La Nouvelle critique, spécial 39 bis, avril 1970.
- BARBERIS, P. "Roland Barthes". in: Balzac, une mythologie réaliste, chap. 6 "Critiques et critique". Coll. "thèmes et textes" Librairie Larousse, 1971.
- BARTHES, R. Tel Quel no 47, Automne 1971, numéro consacré à R. Barthes.
- BELLOUR, R. "S/Z et(ou) l'empire des signes". Entretien in: Les Lettres Françaises, 1335. Paris, 20 mai 1970.
- BUTOR, M. "La Fascinatrice". Cahiers du Chemin, oct. 1968.
- DAIX, P. "Roland Barthes et 'l'ancienne critique' 'Critique et vérité'" in: Les Lettres Françaises. Paris, 24 mars 1966.
- DECKER, J. (de) "En marge du colloque 'situation de l'écriture'. Présence et pensée de Barthes". Marginales 106, avril 1966.

- DIEGUEZ, M. (de) "Barthes et 'Le degré zéro de l'écriture'". in: M. De Diéguez, L'écrivain et son langage. Paris, 1960.
- DUVIGNAUD, J. "Barthes". in: Ecrivains d'aujourd'hui. Paris, 1960.
- FAYOTTE, R. "La critique nouvelle". in: La Nouvelle critique 176, mai 1966.
- FINAS, L. "Barthes ou le pari sur une nouvelle forme de raison". in: La Quinzaine Littéraire, 15 avril 1966.
- GARDAIR, J.-M. "Roland Barthes". Belfagor, I, 31 janvier 1968. (Florence, Leo S. Olschki editore).
- GENETTE, G. "L'envers des signes" in: Figures. Paris, Seuil, 1966, coll. "Tel Quel".
- GENETTE, G. "L'homme et les signes". Critique 21, 1965.
- GOLDMANN, L. "L'apport de la pensée marxiste à la critique littéraire". in: Arguments, no 12 et 13, janv.-fév. 1959.
- HECTOR, J. "S/Z Une leçon de lecture". in: Synthèses 289-290, juil.-août 1970.
- KANTERS, R. "R. Barthes et les lacs des signes" in: Le Figaro littéraire 1252, 18 mai 1970.
- KRISTEVA, J. "Le sens et la Mode. R. Barthes, Système de la mode". in: Critique, déc-1967; paru aussi in: Sémiotiké, Paris, Seuil, 1969, coll. "Tel Quel".
- LOTMAN, J. "Sur la définition linguistique et littéraire de la notion de structure". in: Linguistics, no 6, 1964.
- MACHEREY, P. "Deux formes primitives de l'illusion critique". in: La Nouvelle Critique, 176, mai 1966.
- MAURIAU, C. "Barthes". in: C. Mauriac, La Littérature contemporaine. Paris, 1958.
- NOGUEZ, D. "Du côté de chez Barthes". in: Arts 6 juillet 1966.
- PIEL, J. "La fonction sociale du critique. R. Barthes et autres critiques." in: Critique 80, 1954/1.

- POIROT- DELPECH, B. "Pour une érotique de la lecture
Le Petit 'Kama sutra' de Roland
Barthes". in: Le Monde, sélection
hebdomadaire du jeudi 15 au mercre-
di 21 février 1973.
- RICHAUDEAU, F. "En lisant R. Barthes: écriture, lec-
ture, relecture, lisibilité". in:
Communication et langages, no 6,
juin 1970.
- SCHLOEZER, B. (de) "L'oeuvre, l'auteur et l'homme".
in: Les chemins actuels de la criti-
que. Paris, UGE, 1968.
- SOLLERS, P. "R. Barthes, Drame, poème, roman".
Critique 21, 1965.
- SOLLERS, P. "Sur S/Z". in: La Quinzaine Litté-
raire, mars 1970.